Épigraphie. Paléographie. Numismatique

Laura Maria Michetti & Maria Paola Baglione (dir.), *Le lamine d'oro a cinquant'anni dalla scoperta. Dati archeologici su Pyrgi nell'epoca di Thefarie Velianas e rapporti con altre realtà del Mediterraneo* (numéro spécial de *Scienze dell'Antichità*, 21/2) : Rome, Quasar, 264 pages.

Vincenzo Bellelli & Paolo Xella (dir.), *Le lamine di Pyrgi. Nuovi studi sulle iscrizioni in etrusco e in fenicio nel cinquantenario della scoperta* (Collection « Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente antico », n. s., n° 32-33, 2015-2016) : Vérone, Essedue edizioni, 2016, II et 254 pages.

Il convenait de célébrer le cinquantenaire de la découverte, lors des fouilles entreprises sur le site de Pyrgi par M. Pallottino, des documents extraordinaires que constituent les trois tablettes en or, rédigées, pour l'une, dans une langue sémitique (sur l'identification de laquelle les spécialistes s'étaient divisés entre phénicien et punique), pour les deux autres en étrusque et correspondant toutes trois à la dédicace du temple B, vers la fin du VI^e^ siècle av. J.-C., par Thefarie Velianas. L'occasion a été doublement saisie, à la fois dans le cadre de l'université de Rome – La Sapienza, et dans celui du centre de recherche du CNR italien ISMA (Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico), qui regroupe à la fois des spécialistes du monde étrusque et du domaine phénico-punique. Chacun de ces deux organismes a voulu le faire de la meilleure manière qui pût avoir un sens scientifiquement parlant : en faisant appel à une série de chercheurs qui se sont attachés à dégager ce qu'a été l'apport de cette trouvaille – une fois bien sûr dissipée l'illusion qu'on avait affaire à de véritables bilingues et que les étruscologues tiendraient leur pierre de Rosette, à partir de laquelle on pourrait percer le « mystère étrusque » et enfin comprendre les documents qui nous sont parvenus rédigés dans cette langue ! Un tel anniversaire était une occasion tout indiquée pour montrer où l'on en est, un demi-siècle plus tard, de l'interprétation de ces textes, et également – car il aurait été dommage d'en rester à cette seule découverte déjà ancienne, quelle que soit son importance et son intérêt persistant – ce que les recherches menées depuis sur le site de Pyrgi ont apporté à leur compréhension. Cela a abouti à la publication de deux volumes collectifs, édités par les soins de ces deux organismes, le premier réunissant des études de 13 savants, le second de 14. Il n'aurait pas grand sens de séparer les deux ouvrages, qui portent sur le même sujet (et cela d'autant moins que les noms de plusieurs collaborateurs, G. Colonna, M. Torelli, D. F. Maras, apparaissent dans les deux volumes). Nous les présentons donc ensemble, le cas échéant en précisant (par les abréviations *SA* et *SEL*) auquel des deux renvoient des contributions que nous signalons.

Les orientations des deux ouvrages ne sont toutefois pas identiques. Comme on pouvait s'y attendre de la part de l'université de Rome, qui n'a jamais abandonné les fouilles de la zone du sanctuaire et de ses abords, le volume qu'elle a patronné (*SA*) accorde une large place aux données archéologiques : édifice voisin, dit des vingt cellules (*Venti Celle*), dans lequel une hypothèse classique – mais aujourd'hui en butte à quelques oppositions – voit des chambres de prostituées sacrées (M. D. Gentili), décor architectonique (C. Carlucci), aménagement de l'ensemble de la zone, avec les éléments livrés par la fouille du secteur situé plus au nord, qui montre l'ampleur de l'œuvre entreprise par Thefarie Velianas (P. Baglione, B. Belelli Marchesini), voie reliant Pyrgi à Caeré, avec la question du tumulus et de l'édifice palatial de Montetosto qui la jouxte (L. M. Michetti). Corrélativement, ce volume

offre aussi des points de comparaison possibles : avec les données offertes par un site purement punique comme Mozia (L. Nigro) et, ce qui est naturel étant donné les aspects tyranniques qu'on peut attribuer à Thefarie Velianas, avec la politique édilitaire d'Aristodème à Cumes (M. D'Acunto) ; on y verra également une présentation des documents épigraphiques romains trouvés sur le site (C. Caracciolo). Le volume patronné par le centre du CNR est en revanche centré sur les aspects linguistiques, et on y trouvera une mise au point actualisée aussi bien sur le texte phénico-punique (avec une série de contributions, dues à M. G. Amadasi Guzzo, G. Garbini, P. C. Schmitz, P. Xella, J. A. Zamora, auxquelles on ajoutera, dans *SA*, l'étude par A. Campus des formules de datation qui apparaissent dans l'inscription) que sur les deux lamelles rédigées en étrusque, dans leur aspect graphique (E. Benelli, pour le type d'écriture et la disposition du texte, D. F. Maras, sur l'ensemble des données relatives au sanctuaire de Pyrgi) et linguistique (avec des essais de bilan global de V. Belfiore et I.-X. Adiego, ce dernier ayant choisi de s'en tenir aux seules données internes aux documents étrusques, sans faire appel au document phénico-punique).

Mais les deux ouvrages se retrouvent pour tenter de cerner ce que ces inscriptions nous ont révélé de la Caeré de l'époque. En une période où Rome a vu se succéder à sa tête des représentants d'une forme nouvelle de pouvoir, de type tyrannique (d'après ce que l'on peut entrevoir de la réalité historique qui se cache derrière les figures reconstruites de Servius Tullius et des Tarquins), Thefarie Velianas a certainement témoigné d'une évolution parallèle à Caeré, ce dont témoigne aussi la découverte récente de la *Tomba delle Iscrizioni Graffite*, qui semble avoir correspondu au tombeau du père de Thefarie Velianas, honoré après sa mort par son fils et le groupe des sodales de celui-ci). G. Colonna et M. Torelli, dans les deux ouvrages, J. Martínez-Pinna, dans *SEL*, en dégagent le sens politique dans la cité étrusque de l'époque, tandis que, dans *SA*, D. F. Maras met en relief les aspects religieux de cette évolution de la conception du pouvoir et de celui qui le détient, tandis que C. Smith et M. Gras, dans *SEL*, replacent les faits dans le contexte international de l'époque, vis-à-vis de Rome, pour le premier, ou, pour le second, dans le cadre d'une mer Tyrrhénienne qui voyait aussi intervenir Grecs et Carthaginois.

La découverte de 1964 et l'enrichissement de nos connaissances, mais aussi les débats auxquels elle a donné lieu, les interrogations qui persistent aujourd'hui, rappelés notamment dans les interventions de M. G. Amadasi Guzzo, G. Garbini et G. Colonna dans *SEL*, continuent à animer la recherche, et il est évident que la bibliographie, déjà considérable, que livre V. Bellelli dans *SEL*, p. 239-250 (pour la période 1994-2014, avec des compléments pour les titres antérieurs non inclus dans les bibliographies parues précédemment, lesquelles sont indiquées p. 239) s'accroîtra encore à l'avenir. Il est à augurer que la publication de ces deux ouvrages donnera même un essor nouveau à l'étude de ces documents.

Dominique Briquel.

Parure monumentale et paysage dans la poésie épigraphique de l'Afrique romaine. Recueil de carmina latina epigraphica. Textes édités par Christine Hamdoune (Collection « Scripta Antiqua », n° 85) : Bordeaux, Ausonius, 2016, 312 pages.

L'ouvrage dont nous rendons compte ici est le fruit de plusieurs années de travail du Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique, basé à l'Université Paul-Valéry de Montpellier. Il se fonde sur un ensemble de 45 inscriptions versifiées, généralement déjà publiées et commentées par d'autres auteurs, au moins depuis Bücheler

et Riese (*Carmina Latina epigraphica*, 1895-1897). Dans un long chapitre introductif, Chr. Hamdoune analyse les principales caractéristiques de ces inscriptions : elles sont versifiées et, à ce titre, datent principalement de l'Antiquité tardive ; elles décorent des monuments très divers (monuments des eaux ou élevés à des divinités ou célébrant le culte impérial ou destinés à un usage public). Elles se trouvent sur des supports également divers : dalles, mosaïques, linteaux, etc. Enfin elles consistent en des textes très variés : *carmina* funéraires ou formulant des vœux ou manifestes politiques ou célébrations d'une gloire gentilice, etc. Une analyse de G. Devallet, intitulée *Le poème et le monument*, avec une référence à l'*Exegi monumentum* d'Horace (p. 35-40) complète cette introduction.

La deuxième partie du livre, réunissant l'édition, la traduction et le commentaire des inscriptions retenues (p. 41-224) est de loin la plus importante. En annexe, le lecteur se voit offrir une liste des poèmes non retenus, soit parce qu'ils ont été publiés ailleurs par la même équipe, soit parce qu'ils sont trop allusifs, soit enfin parce que leur contenu était incompatible avec le sujet traité.

La troisième et dernière partie du livre contient des études littéraires et historiques consacrées à ces *carmina*. Pour l'information de nos lecteurs nous en donnons la liste : J.-N. Michaud, « Ales homo » ; M. Griffe, « L'évolution des formes métriques tardives dans les inscriptions d'Afrique romaine » ; F. Baratte, « Statuaire et sentiments dans l'Afrique romaine » ; N. Lamare, « Architecture et motif littéraire de la fontaine, Orient-Occident » ; F. Bejaoui, « Dédicaces de quelques églises chrétiennes de Tunisie » ; É. Wolff, « Les épigrammes de l'*Anthologie latine* d'époque vandale décrivant des monuments et des paysages ». Le volume se termine par une abondante bibliographie et quelques *indices* bien utiles.

C'est sur la deuxième partie de ce livre que notre attention s'est particulièrement concentrée. La plupart des inscriptions présentées y font l'objet d'un commentaire très nourri, qui s'appuie sur tout ce qu'ont pu en dire les épigraphistes antérieurs, depuis le XIX^e^ s. au moins. Les points de vue adoptés concernent la linguistique, les sources littéraires, l'archéologie, l'histoire des religions, l'histoire politique, etc. Visiblement, Chr. Hamdoune a voulu montrer qu'elle n'a rien négligé pour éclairer le sens et la valeur historique et littéraire de ces textes. On pourra toujours, çà et là, proposer quelques ajouts. Ainsi, p. 55, au v. 23 de l'inscription n° 2, l'étrange *castra, ae*, f., équivalent de *castra, orum*, n. pl., qu'on ne retrouve guère que chez Accius, et dont J. Dangel, éditrice d'Accius dans la CUF, ne dit rien non plus (p. 376-377) ; en sorte qu'on se voit obligé de recourir au bon vieux Gaffiot ou à d'autres dictionnaires pour se faire une opinion à peu près solide. Mais ce ne sont là que des broutilles. Notre attention a surtout été surprise par la présentation des textes. Ils sont généralement transcrits trois, voire quatre fois, dans un ordre de compréhension croissante, et accompagnés *in fin*e d'un schéma métrique intégral qui permet de juger le savoir-faire de leurs rédacteurs. Les acrostiches de début ou de fin de vers, lorsqu'il y en a, sont signalés par des lettres en caractères gras. Quand la longueur des textes le permet ou l'exige, les vers sont numérotés, mais de 4 en 4, ce qui est fort inhabituel. L'ensemble de la présentation donne une impression de redondance quasi étouffante. Nous nous sommes demandé si ces caractères n'étaient pas dus à la transcription des projections successives présentées aux membres du séminaire de l'Université de Montpellier lors de ses séances ; si notre hypothèse est juste, on en conclura que, d'un séminaire avec projections à un ouvrage imprimé, il y a – ou il devrait y avoir – une évolution qui n'a pas été entièrement maîtrisée.

Notre deuxième remarque concerne la scansion. À la manière dont elle est présentée, en blocs compacts des symboles des longues et des brèves, le tout à côté du texte copié une fois de plus, elle ne sert pas à grand chose. Il nous semble qu'on aurait pu en faire l'économie dans deux cas au moins. Le premier concerne les

REL_94.indb 363 24/10/2017 11:22:50

poèmes dont la scansion est irréprochable ou presque, et il y en a. Il suffisait alors de dire que tel texte est écrit en hexamètres dactyliques ou en distiques élégiaques, pour prendre les cas les plus courants, quitte à relever une ou deux fautes que le poète amateur aurait pu commettre. Le deuxième cas concerne, à l'inverse, les textes dont l'auteur n'avait aucune idée de la métrique classique, et il y en a aussi : à quoi bon scander un texte qui n'obéit à aucune règle de la poésie ?

Entièrement consacrée aux questions de technique poétique, l'étude de M. Griffe mentionnée ci-dessus peut, en revanche, accueillir les transcriptions les plus détaillées, car il ne s'agit pas ici d'édition de textes, mais d'études métriques. L'auteur analyse avec précision les avatars de l'hexamètre dactylique et la disparition progressive des mètres savants ; il met en lumière aussi la figure d'un certain Felix, qui fait preuve d'un art poétique tout à fait classique à la cour du roi Thrasamund, qui régna de 496 à 523.

Le volume de Chr. Hamdoune montre de façon convaincante comment les techniques de la poésie latine classique ont été mises au service d'une société largement christianisée. Les réminiscences bibliques sont assez nombreuses (voir p. 89), tout comme les références au culte et aux martyrs.

La forme de l'ouvrage est irréprochable, ce qui n'est pas un mince mérite pour un volume d'une telle technicité. On oubliera un affreux *loci simili* (sic !) au bas de la p. 9 ; il semble heureusement isolé.

Hubert Zehnacker.

Mireille Corbier (dir.), *L'Année épigraphique 2013* : Paris, PUF, 2016, 1124 pages.

Après plus d'une douzaine de comptes rendus de l'*Année épigraphique* publiés dans la *REL*, nous pensions pouvoir invoquer le droit à une retraite bien méritée : c'était sans compter avec la tentation, bien compréhensible, de souligner une dernière fois les mérites de cette publication exemplaire qui, de surcroît, bat son propre record d'abondance : 1124 pages d'une typographie à la fois complexe et irréprochable, cela donne le vertige !

La structure du volume – géographique par la force des choses – n'ayant pas changé au fil des ans, nous nous bornerons à la suivre sans entrer dans les détails ; on nous pardonnera de passer sous silence les régions ou les provinces qui auront offert peu ou pas de matériel dans les publications historiques, archéologiques ou épigraphiques de 2013.

Les généralités, classées en début de volume, offrent entre autres des études sur : n° 5, la traduction grecque des *Res Gestae* ; et n° 8-9, la correspondance de Mommsen. Dans le chapitre « Histoire et Institutions », n° 12-14, des travaux à la mémoire de Géza Alföldy et d'autres « Mélanges et Hommages » ; n° 43, les « sénats » dans l'Occident romain ; n° 46, les spoliations et confiscations en Grèce et à Rome ; n° 53, les institutions des *poleis* à l'époque impériale ; n° 55, le vocabulaire grec des procès civils et pénaux romains.

À l'armée se rattachent : n° 59, une étude sur la diffusion de la citoyenneté romaine d'après les diplômes militaires ; n° 67, une autre sur la piété des soldats ; n° 69-70, une encore sur leurs mariages et leurs familles. Le thème de la société réunit des travaux sur : n° 81, les travailleurs dans l'Antiquité ; n° 88-90, les femmes ; n° 91, les pauvres ; n° 92, les phénomènes associatifs. À l'économie et à la fiscalité ressortissent des études sur : n° 93, le terme νόμος et n° 94, les privilèges fiscaux. D'autres thèmes conducteurs sont la religion, l'urbanisme, les pratiques funéraires, la culture, le sport...

REL_94.indb 364 24/10/2017 11:22:50

On s'attendrait maintenant, à propos de Rome et des onze régions de l'Italie, à une moisson abondante, comme on a souvent pu en rencontrer dans les volumes précédents. Sans doute le cœur de l'Empire n'est-il pas resté improductif pour cette édition de 2013, comme en témoignent les n° 141 à 635, qui lui sont consacrés. Mais il faut bien reconnaître que l'on n'y trouve guère de textes marquants. Le n° 216 concerne un affranchi impérial du nom de T. Flauius ; les n° 290-294 sont ce qui reste d'archives privées à Herculanum ; le n° 353 est la première inscription juive découverte à Bénévent ; le n° 453 est une inscription importante pour l'histoire du culte de Mithra. Le n° 504 honore un personnage qui a légué 5000 sesterces pour l'approvisionnement de Viterbe ; les n° 516-536 sont un ensemble de stèles de la fin de la République et du début de l'Empire découvertes à Modène ; à Milan le n° 576a est une inscription sur le tombeau d'un médecin, en distiques élégiaques grecs ; le n° 582 est une table de patronat offerte à un chevalier romain qui porte (peut-être !) le gentilice *Petronius*.

Passons aux provinces. En Sardaigne, le n° 650 est un nouveau diplôme militaire, issu d'une constitution de Trajan de l'an 102 ; en Corse, un fragment de mosaïque offre une citation d'Isaïe, 11, 7 ou 65, 25. En Bétique, le n° 818 est l'épitaphe d'un dignitaire chrétien, sans doute un évêque ; elle date de 662 ap. J.-C. Le n° 830 est une importante inscription concernant le cirque d'Astigi (Écija). En Espagne citérieure, le n° 902 (trois mots seulement !) évoque une scène de pantomime donnée à titre privé lors d'un banquet, une tradition encore vivante au IVe siècle, malgré l'opposition des chrétiens. Le n° 930 réunit plusieurs lots de balles de fronde en plomb, découverts près du site de la bataille d'Ilerda (49 av. J.-C.).

En Bretagne, à Londres, le n° 946, une amulette contre la peste, invoque diverses divinités. Dans les Alpes Cottiennes le n° 979 revient sur la dédicace de Suse à Agrippa par Cottius Ier et ses deux fils (14-12 av. J.-C.). Les Trois Gaules se sont montrées, elles aussi, peu prolifiques. En Lyonnaise le n° 1072, qui provient de Chartres, est constitué de deux plaquettes en plomb, inscrites de malédictions. En Belgique le n° 1084 est une dédicace à Apollon *Vatumaros*. En Germanie supérieure le n° 1144 est une inscription monumentale en l'honneur de Vespasien et de Titus. En Rhétie le n° 1169 est la relecture d'une dédicace à Caracalla et Géta du 1er décembre 211.

En Pannonie supérieure, le n° 1234 se trouve à *Carnuntum* sur le sarcophage de deux demi-frères qui ont servi l'un et l'autre dans la *legio I Adiutrix*. Le n° 1243 évoque un amphithéâtre militaire sous Vespasien et Titus ; le n° 1246 est un diplôme militaire issu d'une constitution d'Antonin le Pieux. En Pannonie inférieure les n° 1253-1254 glorifient Septime Sévère et ses fils d'avoir fait aménager un système d'adduction d'eau au profit des habitants de *Cibalae*. Le n° 1262 est un sceau attestant le paiement du vingtième sur les affranchissements. En Dacie le n° 1289 mentionne un procurateur financier jusqu'ici inconnu ; en Mésie inférieure le n° 1343 est une épigramme en grec (à rapprocher du n° 576a).

Nous abordons ainsi les pays de langue grecque, à commencer par l'Achaïe. Le n° 1397 reprend l'étude d'une donation à Gytheion pour le fonctionnement du gymnase de cette ville ; les n° 1404-1412 réunissent les inscriptions du sanctuaire de Déméter et Corè à Corinthe ; le n° 1414 reprend l'étude du culte de Drusus *Hypatos* (= consul), qui fut aboli vers 111-112 lors de la visite d'Hadrien à Athènes. Le n° 1421 reprend l'étude des relations entre la cité de Thespies et la famille des Statilii Tauri. Dans la province de Pont-Bithynie on peut mentionner quelques milliaires, n° 1447-1449, ainsi qu'un Arrien, n° 1455, qui n'est pas nécessairement apparenté à l'historien.

Mais c'est la province d'Asie qui fournit le matériel le plus riche. Les inscriptions honorifiques, n° 1476 *sqq.*, y sont particulièrement abondantes et prolixes ; mais

beaucoup d'études signalées concernent des inscriptions dont le texte n'est pas repris, ce qui ne facilite pas l'exploitation des notices. Commençons par Cos. Le n° 1506 honore un personnage qualifié de φιλόκαισαρ ; le n° 1507 est en l'honneur de Livie et des deux fils de Tibère, Germanicus et Drusus. Le n° 1509 glorifie un citharède vainqueur dans de nombreux concours. Le n° 1546 est un milliaire au nom de Nerva ; le n° 1548 est une dédicace à Dioclétien encore en vie et à Maximien mort en 310 ap. J.-C. ; le n° 1549 est un milliaire aux noms de Septime Sévère, Caracalla et Géta. Le n° 1575 est une longue inscription sur un sarcophage découvert à Aphrodisias ; le n° 1578 est une lettre de l'empereur Hadrien aux autorités et à la population de Milet.

Passons à la Galatie, qui offre, n° 1585-1588, de nouveaux milliaires, mais aussi des inscriptions funéraires, élogieuses et abondantes. Le n° 1600 est la base d'une statue honorifique pour un primipilaire de la *legio III Augusta*, qui a servi dans une autre légion lors de la guerre juive (Vespasien ou Titus). En Lycie-Pamphylie les n° 1625-1628 sont de nouvelles inscriptions concernant la famille des Teimarchoi ; le n° 1632 est la dédicace d'une statue de bronze élevée à un bienfaiteur de la cité de Neisa ; le n° 1647 est une base de statue qui honorait Claudia Iasonis, issue d'un milieu sacerdotal et qui fut elle-même grande-prêtresse d'Asie. À Chypre le n° 1678 est la dédicace d'un monument à Germanicus ; le n° 1684, un texte exceptionnellement long, décrit les honneurs conférés à un gymnasiarque. En Syrie-Palestine le n° 1715 est une épigramme en hexamètres latins « à l'épicurisme discret » (*sic*), dont on connaît par ailleurs deux textes rigoureusement parallèles.

Passons enfin à l'Afrique. La Proconsulaire livre une série de nouvelles épitaphes à Haïdra, n° 1798-2055, et une autre dans la région autour de Dougga, n° 2058-2132 : leur contenu est malheureusement tout à fait banal. Le n° 2087 est un milliaire de Gordien III, le n° 2137 une dédicace à Iulia Domna. De provenance inconnue, une vingtaine d'objets en métal témoignent de l'activité incessante des détecteurs. Les n° 2182-2184 reproduisent un édit d'Hadrien de février 119 en faveur des prétoriens ; le reste est constitué surtout d'une série de nouveaux diplômes militaires.

Pour finir, nous n'oublierons pas de rappeler que les p. 872-1124 sont dédiées à une série impressionnante d'*indices* de toutes sortes, qui permettent une consultation sinon facile, du moins rationnelle, de cet énorme ouvrage. Les (nombreux) auteurs ont droit à notre gratitude et à notre admiration.

Hubert Zehnacker.

Latin tardif. Latin médiéval

Jérôme Lagouanère & Sabine Fialon (dir.), Tertullianus Afer. *Tertullien et la littérature chrétienne d'Afrique (IIe-VIe siècles)* (Collection « Instrumenta patristica et mediaevalia », n° 70) : Turnhout, Brepols, 2015, 380 pages.

Le volume est le fruit d'une Journée d'étude organisée par Jérôme Lagouanère et Sabine Fialon en 2014 à l'Université de Montpellier III. La manifestation visait à étudier l'influence littéraire et dogmatique de Tertullien sur les écrivains chrétiens d'Afrique. Les contributions sont rassemblées dans les deux premières parties de l'ouvrage, « Influence générale, doctrinaire et littéraire de Tertullien » (p. 20-138) et « Lectures particulières de Tertullien » (p. 139-265). La troisième

REL_94.indb 366 24/10/2017 11:22:51